
Editorial

Pour introduire ce numéro de RMA, je voudrais inviter les lecteurs et les futurs auteurs de notre revue à revisiter la pensée prospective et à l'intégrer - un peu plus - dans leurs réflexions et postures de chercheurs. Le contexte actuel incite à la précipitation et c'est pourtant le temps long qui est celui de la pensée... mais également de l'action. Il convient certainement de continuer à enrichir les travaux prospectifs en sciences de gestion et j'espère que notre revue pourra y contribuer, tel a été son objectif dès 2004 et cette orientation est toujours et peut-être encore plus d'actualité en 2015.

En effet, comme le précise Cazes (1986), « le désir de percer le mystère de l'avenir est aussi ancien que l'humanité elle-même et que seules ont changé les méthodes pour donner satisfaction à ce désir ». La prospective appliquée aux organisations semble être apparue au début du XX^e siècle. Hatem (1996) précise que « c'est au romancier anglais H.G. Wells qu'il revient d'avoir explicitement posé les bases de la discipline, au début du XX^e siècle. L'auteur de *La Guerre des mondes* se propose en effet de « connaître les faits de l'avenir » d'une manière exploitable pour l'action afin d'aider « l'esprit législatif » (c'est-à-dire le décideur éclairé) à orienter le progrès social ». C'est ensuite à la fin des années 50, sous l'impulsion de Gaston Berger que de nombreux travaux prospectifs seront engagés en particulier au départ au Commissariat général aux plans, à la Datar puis dans des organisations, en particulier dans de grands groupes (L'Oréal, Snecma, etc.). Il convient aussi de souligner l'importance des travaux américains de planification, tels ceux de Ansoff en 1965 qui ouvriront un champ d'application à la prospective. C'est ainsi dans le domaine de la stratégie que la prospective sera utilisée. Réservée essentiellement aux grandes entreprises qui veulent associer à leur réflexion stratégique une vision multiple (les scénarios) et incontestablement à long terme.

La prospective apparaît ainsi comme l'élaboration d'une réflexion sur les avenir possibles et reposant sur une méthodologie appropriée. Pour Godet (1992), c'est « un regard sur les avenir possibles destiné à éclairer l'action présente ». L'apport de la prospective est de proposer une analyse en termes de rupture. On notera ainsi la différence entre l'exploration prospective et la prévision. La prospective est pour Wickham et al. (1996) « une démarche sur mesure, associant étroitement la réflexion à l'action, plutôt qu'une étude générale exécutée et diffusée (souvent vendue) par des experts économiques à l'intention d'un public bien défini ». On comprendra alors que la prospective est de l'ordre de l'anticipation, même imparfaite, des changements, des discontinuités, des éventualités. L'objectif n'est pas de décrire l'état futur le plus probable mais d'élaborer différents cheminements ou développements plausibles compte tenu des degrés de liberté des acteurs en jeu. Les futuribles au sens de Godet (1991) sont des alternatives plus ou moins formalisées et objet de conjectures. Toujours en suivant Wickham et al. (1996), nous retiendrons que l'exploration prospective se confirme pluridisciplinaire et contingente au champ d'action considéré.

Pour Gonod (1996), l'approche prospective présente deux caractéristiques clefs : globalité et systémique. Cela revient à dire que la prospective est tout à la fois interdisciplinaire et dialectique : « globale, elle est tributaire des théories des diverses disciplines, du contenu et de l'organisation de l'interdisciplinarité. Systémique, elle relève de « l'analyse des systèmes », ou plutôt de la théorie et de la pratique de la modélisation : la « systémique ». Considérée ainsi, c'est en réalité une synthèse, et comme elle couvre des champs cognitifs ou/et opératoires appartenant à différentes disciplines, c'est un mode d'articulation de l'interdisciplinarité. La systémique étant par nature dialectique, la dialectique est la méthode de la prospective ». On constate donc le caractère globalisant et systémique de la prospective dépassant la conception pouvant, en comparaison, apparaître comme réductrice du futur : la prévision. Pour Boyer et al. (1999), « la novation de la démarche prospective c'est qu'elle consiste en une vision de l'avenir au pluriel, procédant conjointement de la nécessité, du hasard et de la volonté ». On passe alors d'une logique de prévision à une logique prospective. C'est ainsi que Wickham et al. (1996) conseillent trois modalités d'interrogations sur l'avenir et qui inscrivent la formalisation progressive des anticipations par les acteurs concernés. Il s'agit tout d'abord de la prédiction d'un événement. C'est l'annonce inconditionnelle d'un événement futur. Ensuite, vient la prévision d'un processus. C'est l'annonce de l'état futur le plus probable d'un système à partir de l'observation précise de son évolution passée. Enfin, l'exploration des champs des possibles (les futuribles) permet des explorations plus ouvertes, balayant un champ stratégique plus large qui s'articulent à l'initiative et suivant les intérêts de l'organisation en cause.

Chers lecteurs et futurs auteurs, l'invitation à la prospective est permanente parce qu'utile à tous. Souvenons-nous de Gaston Berger : Voir loin, voir large, analyser en profondeur, prendre des risques et penser à l'homme....

Bonne lecture à toutes et à tous !

Aline SCOUARNEC
Directeur de Publication
Rédacteur en Chef